

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION
 — ET —
 REDACTION
 45
 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTREAL
 —
 ABONNEMENT
 UN AN - - \$1.00
 STRICTEMENT D'AVANCE.



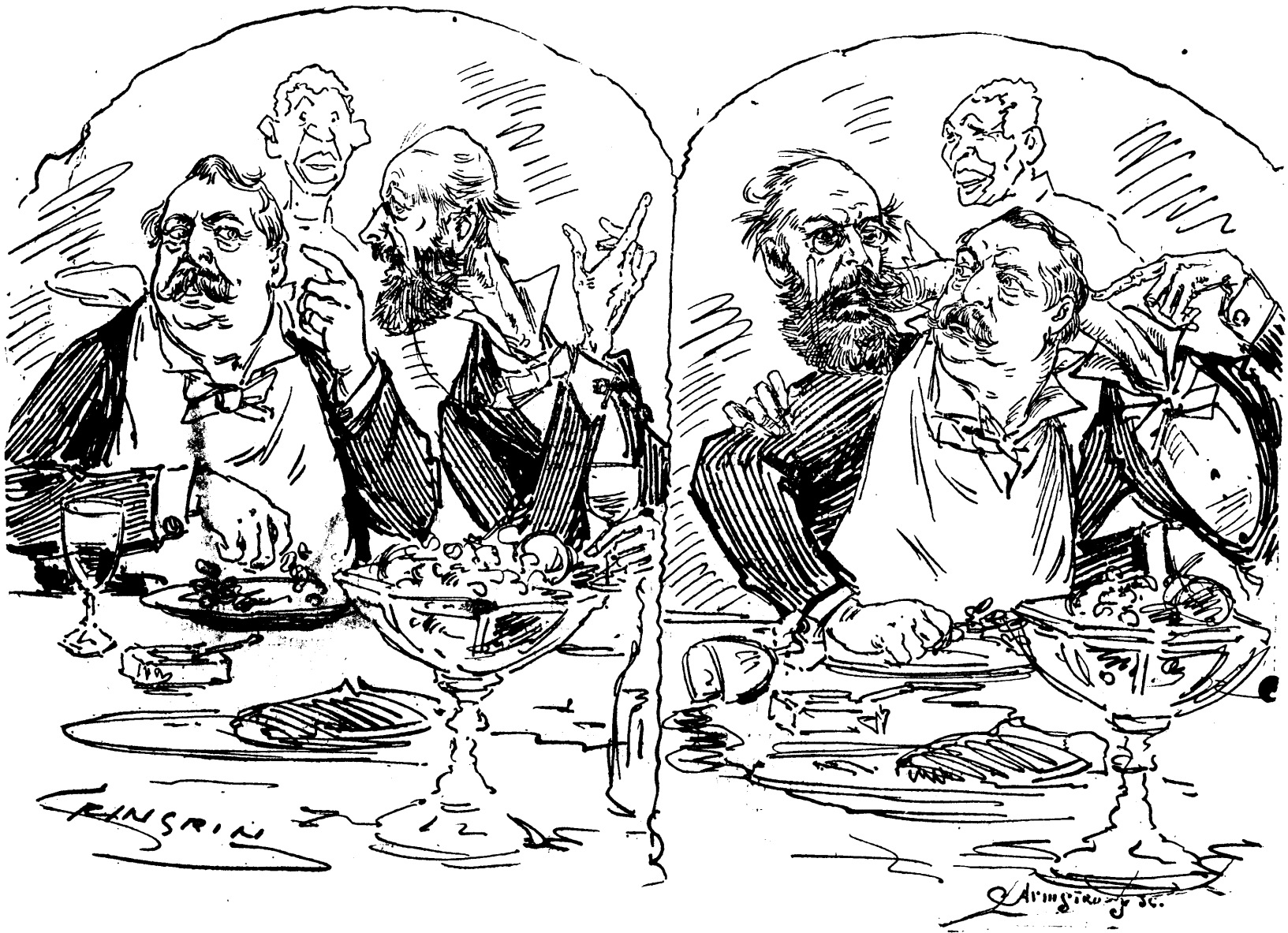
ANNONCES
 MESURE AGATE
 1ère INSERTION, 10 Cents
 Autre " 5 Cents
 A LONGS TERMES
 CONDITIONS SPECIALES
 —
 LE NUMERO
 DEUX CENTIMS

JOURNAL QUI FAIT DANSER

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 28 JANVIER 1888

No 19



A WASHINGTON

Nazaire. - M. le président, je voulais vous dire....

Cleveland.—Excusez, j'entends un peu dur de cette oreille-là.

Nazaire.—Ça ne fait rien. (*Parlant à l'autre oreille.*) Je voulais vous dire que si les Rouges ne restent pas au pouvoir, nous sommes sûrs d'avoir la guerre.

DERNIER ENJEU

Coiffé d'un chapeau de paille à large ruban brochée, vêtu d'un complet fleur de pêcher du dernier galant, chaussé d'escarpins à la poulaine, notre ami l'ex-lieutenant Blanc-Minot regardait tomber une à une, et voluptueusement, dans son verre où l'absinthe avait mis une large émeraude, les gouttes d'eau d'une carafe frappée.

— Tu vois bien cet animal ? me fit Jacques en me poussant le coude.

— Parfaitement, Blanc Minot, ton successeur dans l'amitié de la commandante.

— Eh bien ! mon cher, il m'a coté un million et une des plus jolies héritières de Paris.

Et Jacques ajouta, comme impatient du flegme exempt de remords de son ancien rival dans la maison Laripète :

— C'est une sombre histoire et que je te veux conter sur-le-champ.

Nous nous assimes aussi, le plus loin possible du drôle qui nous avait jetés, par sa vue, dans ce courant d'idées et de souvenirs. Impassible Blanc Minot ! Il continuait son petit travail aquatique, en passant sa langue sur sa moustache, en homme qui se dit : Je me fiche pas mal d'avoir brisé l'avenir de Jacques ; mais je crois que je vais boire quelque chose de rudement bon.

Et Jacques, sans le regarder davantage, continua comme il suit :

— Où Mlle Elodie Van de Veysse, Hollandaise par son père, mais Française par sa mère m'avait-elle remarqué pour la première fois ? Je crois que c'était à un bal chez la comtesse Givet de Monchat où je la fis valser. Toujours est-il que cette jeune fille romanesque s'était sérieusement éprise de moi, sans que j'eusse rien fait de bien particulier pour allumer ce feu dans sa personne. Non pas qu'elle ne fût charmante : une blonde merveilleuse qu'on eût dit descendue d'une étoile de Rubens, un poème admirable de chair éclatante richement relié en or clair. Mais je la savais trop riche pour que je pusse aspirer à sa main. J'avais emporté du tourbillon qui nous avait entraînés ensemble le parfum pénétrant mais vague de sa magnifique chevelure, et des fleurs qui mouraient dans son corsage, et je me disais que c'était bien tout et que nous ne nous reverrions jamais. Son papa, m'avait-on conté, était en train d'arrondir encore son magot dans les grandes Indes. Je ne regrettais pas de ne pouvoir lui être présenté. C'était, m'avait-on conté, un gros homme très vaniteux, et pas agréable à vivre du tout. Je me répétais tout cela pour me consoler de ne pouvoir être son gendre.

Donc Mlle Elodie Van de Veysse avait gardé mon souvenir à ce point que ma mère me dit un jour, avec une joie rayonnante dans les yeux : " Tu sais, mon Jacques, j'ai reçu une lettre de la comtesse Givet de Monchat ; la jeune personne que tu as fait valser l'an dernier chez elle, a déclaré à ses parents qu'elle resterait plutôt fille que d'épouser un autre mari que toi ! Ils sont furieux, mais ça m'est égal ! Fille unique ! Quel avenir pour toi, mon enfant ! J'attends un avis de cette excellente comtesse. Mais je suis pleine d'espérance. Et ma mère m'embrassa furieusement, comme après une longue absence.

Et cela se passait à Carcassonne où j'étais venu passer deux mois auprès de mon excellente maman.

Provisoirement et sans être autrement assuré de ce mariage, je me dis que ce que j'avais de mieux à faire c'était d'enterrer la vie de garçon. Ce sont des funérailles généralement gaies et je les voulus excessivement joyeuses. Je fis une noce qui scandali-

lisa la ville tout entière. Je me mis à jouer dans l'espoir de gagner de quoi continuer la fête avec mes amis. Mais je perdais, je perdais toujours. Et cette canaille de Blanc Minot, qui avait beaucoup de chance, m'exhortait à ne me point décourager. Donc une nuit qu'il m'avait déjà gagné tout ce que j'avais sur moi, y compris ma dernière montre et de magnifiques bretelles que ma mère avait brodées pour moi, j'étais affolé positivement. J'avais perdu la tête. Il pouvait bien être six heures du matin et il faisait grand jour. — " Tiens ! dis-je à Blanc Minot, jouons une gifle ! " il recula en me regardant étonné. Je repris : " Celui de nous deux qui prendra ce coup ira donner un soufflet à un monsieur qu'il ne connaît pas du tout, et tant pis si le monsieur se fâche ! — Ça sera très amusant, fit mon bourreau. Mais nous pouvons compliquer le jeu. Si le monsieur se fâche, le souffleteur aura perdu une seconde fois. Si le monsieur garde sa claque, il aura gagné à son tour et il ne restera plus qu'à faire une belle. — Accepté. "

Inutile de dire que je perdis. Je n'avais plus qu'une ressource : trouver un quidam que je pusse calotter sans qu'il se livrât à mon endroit à aucune représaille. Généreux projet, n'est-ce pas ? Mais nous étions gris tous les deux. Tout à coup une idée sublime me vint au cerveau. " A quelle heure passe l'express de Paris ? demandai-je à Blanc Minot. — Dans un quart d'heure ! — Courons à la gare, sans perdre un instant.

Blanc Minot me suivit sans rien deviner de mon projet.

La lourde machine de fer haletait dans l'intérieur de la gare, sous le vitrage tout embué de fumée. Cinq minutes d'arrêt à Carcassonne. Connu du chef de gare, j'avais été admis sans contestation à me promener sur le quai du départ et j'avais emmené Blanc Minot.

Un gros monsieur d'aspect déplaisant vint se hucher péniblement dans son compartiment et avait envahi le coin de gauche, soufflant comme un phoque à la croisée. Je ne le perdais pas des yeux. La machine siffla et le train se mit péniblement en marche avec un grincement de roues et des bruits de chaînes qui se tendent. Alors j'enjambai le marche-pied de la voiture, je pris bien mon temps pour sauter ensuite en arrière, mais ce ne fut pas sans avoir abattu une claque formidable sur la joue du gros monsieur d'aspect déplaisant qui hurla, et me cria, en se retournant rouge comme une pivoine, pendant que le train l'emportait :

— Je te reconnaitrai, galopin.

— Tu as gagné, me dit flegmatiquement Blanc Minot. Il est certain qu'il gardera ton soufflet.

Nous étions déjà hors de la gare.

Quand je rentrai, à huit heures, ma mère était déjà levée et je me trouvais assez honteux. Mais elle semblait de si bonne humeur que je compris bien vite qu'elle ne me gronderait pas.

— Viens ! viens ! mon enfant, me dit-elle. Bonne nouvelle !

— Mme Givet de Monchat a écrit ?

— Mieux que cela, Jacques. M. Van de Veysse, le père de Mlle Elodie est venu en personne me demander ta main. Il paraît que cela se fait en Hollande. Il est arrivé hier soir, a couché à la maison, vient de repartir par l'express, et tout est à peu près conclu. C'est un homme très habitué aux affaires. J'ai expliqué ton absence, en disant que tu étais à une de nos métairies, mais il valait mieux vraiment que tu ne fusses pas là. Tu es si étourdi dans tes propos ! Tu aurais tout gâté peut-être !

Et ma mère m'embrassait, toujours comme si elle ne m'avait pas vu depuis dix ans.

J'étais, au fond, aussi content qu'elle-même. Je t'ai dit que Mlle Elodie était très bien de sa personne et m'inspirait beaucoup de sympathie.

Ma mère avait invité, pour le lendemain, à dîner mon cousin, Anselme, alors procureur de la République à Carcassonne, pour lui dire ses espérances. Mais à peine eut-elle nommé M. Van de Veysse que mon cousin répéta :

— Van de Veysse ? Van de Veysse ? Van de Veysse ? ... est-ce que ce monsieur n'est pas parti hier matin par l'express de sept heures ?

— Précisément, fit ma mère, pendant qu'une inquiétude s'emparait de moi.

— Eh bien, nous venons de recevoir une plainte de lui aujourd'hui même. Il paraît qu'un polisson l'a souffleté, au moment où le train partait. Mais il reviendra une fois la première enquête faite ; car il se fait fort de reconnaître, à première vue, son lâche agresseur.

Je devais être vert pomme.

Et mon cousin poursuivit sans faire attention à ma déplorable mine :

— Voilà un gaillard que nous ne raterons pas. Gifler un homme aussi respectable au moment où il ne peut se défendre. Jacques, il s'agit de ton futur beau-père, et sa cause est déjà la tienne. Tu te dois, tu lui dois, tu nous dois à tous de m'aider à découvrir ce drôle et de lui donner un coup d'épée...

— Grand Dieu ! s'écria ma mère.

— Cela n'empêchera pas la justice de suivre ensuite son cours, mais ce sera une façon tout à fait galante et française de prouver à ta fiancée ton amour.

J'étais passé au cramoisi. Je sortis précipitamment, mais pas assez vite pour n'avoir pas entendu ma mère dire à mon cousin : — Il est comme un fou, le pauvre enfant !

Deux jours après j'avais quitté Carcassonne. J'avais déclaré à ma mère que toutes réflexions faites, je me sentais pour le célibat une invincible vocation.

J'appris depuis que les choses avaient fort mal tourné pour l'infortuné Van de Veysse. Mon cousin lui ayant fait répéter plusieurs fois qu'il ne connaissait pas son agresseur, avait fini par lui dire assez judicieusement :

— Il est certain pour moi que ce soufflet était destiné à un autre. Mélez-vous donc de vos propres affaires et fichez-nous la paix. Il y a erreur sur la personne et voilà tout.

Jacques avait achevé son récit. Quant à Blanc Minot, toujours souriant, il humait avec volupté les dernières gouttes de son absinthe, lesquelles descendaient le long du verre comme de petites pierreries où se jouait le soleil couchant.

FIN

La déformation du pied.

Beaucoup de personnes ont prétendu que les Chinois déformaient les pieds des femmes pour les confiner à la maison, les rendre moins volages. Cherchons donc ce qu'il y a de vrai dans cette version et disons quelques mots de cette singulière mutilation, qui tient une si grande place dans les mœurs des habitants du Céleste-Empire.

En Chine, le pied de la femme représente le *sanctum sanctorum*, tout ce que la pudeur apprend à respecter, et qu'en Europe nous sommes habitués à placer ailleurs. C'est à ce point que le mari n'a pas le droit de voir le pied déchaussé de sa femme.

Cette déformation du pied que les Chinois appellent " le doré, ornement de l'appartement intérieur, etc..." est loin d'être également répandue dans tout l'empire. Dans les provinces méridionales, elle constitue à peu près la règle pour les classes aisées ; dans le Nord et à Pékin, elle est plus rare ; en Tartarie, on ne la pratique pas.

Il y a deux sortes de déformation, dont l'une représente l'idéal et est pratiquée surtout par les familles riches, car elle promet à leurs filles de plus beaux partis. Dans la première, les orteils sont fléchis sous la pointe du pied, le pouce restant libre.

Tel est le pied le plus recherché. Dans le second mode de déformation, on cherche à obtenir une flexion des quatre derniers

orteils sous la plante, sans changement de direction du talon.

C'est à l'aide d'un massage et d'une compression forcée faite à l'aide de bandes dès le jeune âge que l'on arrive à obtenir cette modification dans la forme du pied.

A ce sujet, voici ce que dit le docteur Morache qui a passé plusieurs années à Pékin :

" La petitesse du pied est le critérium, je ne dirai pas de la beauté, mais de la valeur commerciale d'une femme.

" Le mariage chinois se concluant exclusivement par les parents et sans que le futur mari voie sa fiancée, il ne peut être question d'affection ; de plus, comme dans presque tous les pays d'Asie, la famille de la femme reçoit une somme d'argent, proportionnée à la richesse des deux familles.

" Le mariage, à ce titre, devient une affaire ; la femme n'est pas la compagne de l'homme, mais un objet de luxe ou d'utilité, et le soulier de la jeune fille, exhibé devant les parents du mari, est un des arguments décisifs employés hors de la discussion de la somme à payer."

UN ÉTUDIANT (à la maîtresse d'une pension de la rue des Allemands). Est-ce que vous ne balayez pas sous mon lit ?

La maîtresse (avec calme). Certainement toujours, monsieur. Je préfère balayer tout sous votre lit qu'à me servir d'un porte-ordure.

Le premier de Québec est allé en France pour organiser la section canadienne à l'Exposition de 1889.

Nous allons voir célébrer par nos compatriotes le glorieux anniversaire si cher au cœur des Jacobins et des Sans Culottes.

L'Étendard va se mettre de la partie et sous peu nous verrons adopter le calendrier républicain. Il changera le nom des mois et nous verrons la feuille monarchique porter des dates de nivôse, pluviôse, ventôse, fructidor, etc., etc.

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu
le troisième mercredi de
chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le
Mercredi, 18 Janvier 1888

— SERA DE —
\$60,000.00

COUT DU BILLET
Première Série . . . \$1.00
Deuxième Série . . . 25 cts

— Demandez le catalogue des prix —

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

J. N. LAMARCHE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,
Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin
promptitude, et à prix très modérés.

L'Imprimerie Générale
Exécute avec diligence toutes
espèces de
COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale
EST EN MESURE
D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS
CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS
BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.
CHARLES BELLEAU,
GÉRANT
No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au
bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-
Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540,
rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.